

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Stéphane Poulin, illustrateur

Monique Poulin

Volume 10, Number 1, Spring–Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Poulin, M. (1987). Stéphane Poulin, illustrateur. *Lurelu*, 10(1), 18–19.



par Monique Poulin

STÉPHANE POULIN illustrateur

Un jour de mai 1983, on vit Stéphane Poulin se présenter au concours d'illustration de Communication-Jeunesse/Culinar avec une baleine peu ordinaire qui lui valut une mention honorifique de la part des enfants. Un an plus tard, il revenait au même concours accompagné cette fois d'*Un chien valet de pied*. Séduit, le jury lui décerna le 1er prix dans la catégorie professionnelle. Stéphane Poulin venait de gagner le coeur du public, grands et petits, par le biais de l'humour, la création de personnages amusants, sympathiques et chaleureux. Du coup, il entrait dans le monde de l'édition pour enfants.

Les éditeurs, toujours à la recherche de talents, observent avec intérêt ses illustrations. La revue *Vidéo-Presse* des éditions Paulines lui confie la mise en oeuvre d'illustrations pour une série de nouvelles de Roch Carrier. Les Livres Tundra lui soumettent un projet d'abécédaire bilingue mettant en valeur la ville de Montréal. Dès lors, on rencontre l'illustrateur en métro, en vélo, l'appareil photo autour du cou, croquant ici et là le quotidien des quartiers montréalais, côté béton, côté villégiature, en vue de restituer sous son coup de pinceau, le visage citadin et si particulier de Montréal. *Ah! belle cité! a beautiful city ABC* prend forme. Ce premier album de Stéphane Poulin le place au rang des illustrateurs chevronnés. Depuis, un livre en fait surgir un autre.

— **Quel était au juste le projet de l'abécédaire, ton premier album?**

— Les éditions Tundra désiraient un album sur Montréal qui mette en valeur des scènes caractéristiques de notre ville, des endroits qu'on ne retrouve pas ailleurs, qui l'identifient en quelque sorte, par exemple l'oratoire Saint-Joseph et le Stade olympique; elles voulaient un album qui prendrait la forme d'un abécédaire. Pour raconter Montréal, j'ai donc choisi le réel, à l'opposé du fictif où l'on invente les personnages, les décors, les lieux. Dans le réel, on décrit un endroit tel qu'il est. En ce sens, l'abécédaire est vraiment terre à terre, je dirais même encyclopédique. Quand je parle du réel, je songe à Norman Rockwell. Ce peintre américain exécutait des personnages très réels, des scènes de la vie quotidienne. On retrouvait de ses tableaux sur les boîtes de céréales et dans le *Saturday*

Evening Post. Pour exprimer une situation entière, par exemple la scène du petit gars chez le dentiste, il se sert de l'expression des personnages, parfois d'un détail comme le bandeau du petit gars. Ainsi deux personnages et leurs expressions suffisent à nous transmettre la situation. C'est dans cette optique que j'aborde mon travail: prendre une image et chercher l'attitude associée à une situation particulière. Un tel travail demande cependant de la réflexion, des essais et beaucoup d'observation. Dans l'abécédaire, j'ai illustré un petit personnage très molosse, tout rond, bien emmitoufflé dans ses habits d'hiver, le capuchon renforcé sur la tête. J'ai voulu montrer là la situation du petit enfant auquel les habits d'hiver ne laissent pas de liberté de mouvements. À la page d'à côté, un petit gars s'en va chez le barbier, et ça ne le tente pas. Pour exprimer ce sentiment, je coupe mon personnage. On ne voit qu'une partie de son visage.

— **Oui, justement, tu coupes souvent les personnages dans tes illustrations. C'est flagrant. On n'aperçoit, par en-**

droits, que les jambes, une moitié de corps, de tête... Pourquoi ce procédé?

— Parce que je veux donner l'impression que c'est une photographie. En photographiant, on cadre souvent très mal l'image. Je fais donc exprès pour couper mes personnages qui sont cependant toujours en action. En fait, c'est pour donner l'impression qu'on assiste vraiment à la scène, qu'on en fait partie. Je ne tiens pas à ce que le personnage soit posé, immobile, et regarde le lecteur, car je ne m'adresse pas au lecteur, je le fais participer. Par ce procédé, je mets le lecteur en situation.

— **Avec quel matériau travailles-tu?**

— Pour les romans, j'utilise le lavas et l'aquarelle; l'huile pour les albums. Illustrer l'abécédaire fut un travail laborieux, car je travaillais à l'huile pour la première fois. Comme j'étais à la veille d'être papa, je ne pouvais pas travailler à l'aquarelle comme à mon habitude. Ce matériau sèche très rapidement et ne permet pas d'arrêter un travail n'importe quand. Il fallait que je me prépare à toute éventualité pour répondre aux besoins de Lise et de

photo: Luc Jardon



Bibliographie

Stéphane Poulin a illustré les ouvrages suivants:

Albums

- *Ah! belle cité! a beautiful city ABC*, texte de Stéphane Poulin, Les Livres Toundra, Montréal, 1985, 32 pages.
- *As-tu vu Joséphine?* texte de Stéphane Poulin, Les Livres Toundra, Montréal, 1986, 24 pages.
- *Les animaux de la basse-cour*, texte de Louise Beaudin, photographies de Michel Quintin, Ed. du Nomade, coll. Mots et Animaux, Waterloo, 1985
- *Album de famille. Pellicule, photographe animalier*, texte de Stéphane Poulin, Michel Quintin, Montréal, 1986.

Romans

Stéphane Poulin a illustré trois romans de Raymond Plante, édités chez Québec/Amérique dans la collection Jeunesse-Romans: *Le record de Phillibert Dupont*, 1984; *Minibus*, 1985; *Le dernier des raisins*, 1986.

Chez Héritage, il a illustré deux romans dans la collection Pour lire avec toi: *Le robot concierge* de Mimi Legault, 1984; *Vincent, Sylvie et les autres* de Marie Page, 1985.

Reuves

- Illustrations de 10 nouvelles de l'écrivain Roch Carrier dans la revue *Vidéo-Pressé*, 1984-1985.

- Collaboration à la revue et aux cahiers de musique *Passe-Partout*.

Matériel pédagogique

Stéphane Poulin a illustré de nombreux livrets pédagogiques, notamment chez Mondia, Graficor et C.E.C.

À paraître (automne 1987)

- *Peux-tu attraper Joséphine?* texte de Stéphane Poulin, Les Livres Toundra, Montréal.
- *Album de famille. Pellicule, photographe animalier* (Que font les animaux l'hiver?), texte de Stéphane Poulin, Michel Quintin, Montréal.
- Un roman de Raymond Plante aux Éd. Québec/Amérique, coll. Jeunesse-Romans, Montréal.

Prix

- Lauréat du concours Communication-Jeunesse/Culinar 1984, catégorie professionnelle.
- Mention honorifique des enfants au concours Communication-Jeunesse/Culinar 1983.
- Stéphane Poulin a également reçu un mérite pour la revue *Studio* (revue sur le graphisme et l'illustration), et a vu figurer son abécédaire au nombre des Trésors de livres d'enfants du Children's Book Center de Toronto (catalogue regroupant les 30 meilleurs livres canadiens pour enfants).

l'enfant naissant. Dans cette situation, l'huile était mieux appropriée.

— **D'autres albums ont vu le jour depuis l'abécédaire. Les illustres-tu toujours d'après photos?**

— Pas toujours, mais souvent. Habituellement, je prends une photo pour avoir l'emplacement géographique ou un détail précis, comme celui du pont Jacques-Cartier dans *As-tu vu Joséphine?* En vélo, en métro, je peux mieux voir. Avant de faire mes photos, j'essaie de repérer des endroits dont je me souviens. Le long du chemin, je peux rencontrer autre chose. Comme je fais toujours mes livres en hiver, mes photos sont souvent prises dans la neige. De sorte que je dois «dépeller» la photo pour la reproduire.

— **Pourquoi en hiver?**

— C'est une question d'échéance. Les livres sont commandés pour être édités en septembre. L'été on imprime.

— **Les animaux sont particulièrement réussis. Humoristiques, expressifs, ils ont l'air confortables. Ils sont rassurants même. Ils ont un petit air qu'on ne retrouve pas chez les personnages.**

— Ce sont deux styles très différents. J'ai plus de difficultés à travailler les humains, leur visage. J'aime exprimer les visages par une tache de couleur incrustée de deux yeux blancs. Les animaux, c'est particulier. Ils ont du poil, de gros nez. J'aime leur texture. Je les dessine d'après des illustrations d'encyclopédies. Par la suite, je caricature, j'amplifie mes dessins. Par exemple, en sortant la grosse molaire de la gueule de l'animal. J'aime ces livres. Ils permettent au lecteur d'apprendre à connaître les animaux, à les aimer. Dans *Album de famille*, l'éditeur Michel Quintin voulait que les animaux apparaissent comme photographiés. J'ai donc incorporé un personnage, monsieur Pellicule, très caricaturé, qui traverse tout le livre avec sa caméra et photographie les animaux.

— **Avec une caméra d'un modèle plutôt ancien.**

— Oui. Je n'aime pas dessiner le moderne. Le lecteur remarquera que les modèles de voitures dans mes albums ne datent pas d'aujourd'hui. Je représente les années 60, mon enfance à moi. Le décor aussi se rapproche de mon enfance. Le prochain *Joséphine* se situe dans une école de Montréal comme celle que je fréquentais, petit:

des boiseries, une classe de biologie, un gymnase... Mais l'action se passe aujourd'hui. J'aime dessiner des choses que je reconnais. C'est pourquoi je dessine au passé. En rencontrant les enfants dans les bibliothèques, j'ai remarqué que la plupart d'entre eux, jusqu'à huit ans, cherchent dans les livres des thèmes qu'ils reconnaissent, des lieux, des objets. Cette attitude s'explique par le fait qu'à cet âge-là ils commencent à prendre possession de leur milieu. Moi, je me souviens de mes goûts, à huit ans, et je les dessine. Je veille à ce que ça existe encore aujourd'hui.

— **Tu écris aussi les textes de tes albums.**

— Oui, mais je suis avant tout illustrateur. Écrire n'est pas mon métier et c'est là une lacune, mais ce sont les contraintes de l'édition.

Jeune Montréalais de 25 ans, Stéphane Poulin n'a qu'une chose en tête: dessiner pour les enfants. Il se passionne pour eux et accorde une grande importance à la vie familiale qu'il partage avec Lise, son âme soeur, et Gabriel, leur fiston de deux ans qui l'interrompt souvent dans son travail. Mais peu lui importe, cela lui permet d'observer le monde de l'enfant qu'il trouve fascinant: «Un enfant détient une certaine sagesse. Il s'accorde toujours du temps pour son apprentissage. Il utilise, épuise tout ce qu'il y a autour de lui.» Stéphane Poulin appartient à la race de ceux qui prennent le temps de vivre. «Par mon travail, dit-il, je veux passer des impressions sur la

vie qui m'entoure.» Deux peintres lui tiennent à coeur: Rockwell, nous l'avons vu tout à l'heure, et «Bruegel parce qu'en regardant ses peintures, on voit exactement à quoi s'occupaient les gens à cette époque. Dans leurs tableaux, Rockwell et Bruegel représentent une espèce de souci du moment qui fait qu'on accroche.» La page couverture de l'abécédaire nous renvoie d'ailleurs à une scène d'hiver de Bruegel.

Sa formation? Des études en graphisme et illustration sur le tas. Il avoue qu'illustrer à la vapeur est aussi très formateur. Ses livres reçoivent un bon accueil. Aussi a-t-il déjà amorcé la suite de *Joséphine*, cette chatte que le petit Daniel cherche à travers un quartier montréalais, et d'*Album de famille*, qui racontera ce que font les animaux l'hiver. J'ai la chance de voir les toiles originales de ces futurs albums, toiles destinées à d'éventuelles expositions. Surveillez les galeries d'art. Stéphane Poulin peint à sa manière, à l'abri des modes, des dessins qui font rire; d'autres qui illustrent un air morose, comme de l'inquiétude. Son pinceau reproduit des tableaux traversés par des quartiers, des animaux qui sonnent d'autant plus juste qu'ils sont dessinés dans le quotidien. Le jeune lecteur s'y retrouve à tout coup.

P.S. Non, Stéphane Poulin n'est ni mon frère ni un cousin quelconque. Lui et moi n'avons en commun que le nom (et la gentillesse, cela va de soi).